

L'ARCHITECTURE

Une coexistence harmonieuse entre tradition et innovation

Le développement de l'architecture japonaise

Sur le plan historique, l'architecture japonaise fut influencée par l'architecture chinoise, bien que les différences entre les deux soient nombreuses. Tandis que les boiseries exposées dans l'architecture chinoise sont peintes, dans les constructions japonaises, traditionnellement, elles ne le sont pas. En outre, l'architecture chinoise a pour base un style de vie faisant usage de chaises, alors qu'au Japon, les gens s'asseyaient habituellement sur le sol (une habitude qui commença à changer au cours de la période Meiji (1868–1912)).

L'architecture japonaise est également influencée par le climat. Les étés, dans la plupart de l'Archipel, sont longs, chauds et humides, un fait qui est clairement reflété dans la manière dont les habitations sont construites. La maison traditionnelle est quelque peu surélevée afin que l'air puisse y circuler tout autour et en dessous. Le bois était le matériau de choix parce qu'il est frais en été, chaud en hiver, et plus flexible sous l'influence des tremblements de terre.

Le bouddhisme fut introduit au Japon en provenance de la Chine pendant la période Asuka (593–710), et des temples bouddhistes furent construits comme ils l'étaient sur le continent. Depuis cette époque, l'architecture bouddhiste a un impact prononcé sur l'architecture japonaise. Le temple de Horyuji, construit à l'origine en 607, et reconstruit peu après un incendie en 670, comprend les structures en bois les plus anciennes du monde. Certains monuments bouddhistes dans la région de Horyuji furent classés en tant que sites du



Pagode Est du temple de Yakushiji (préfecture de Nara)

La construction de cette pagode fut achevée en 730.

© Yakushiji 1987

patrimoine mondial de l'UNESCO en 1993.

Au cours de la période de Nara (710–794), une capitale, appelée Heijokyo, fut conçue à Nara d'une manière similaire à la capitale chinoise, dans laquelle les rues étaient aménagées en damier. De nombreux temples et palais de cette période étaient construits sur le modèle de l'architecture Tang de la Chine.

Pendant la période Heian (794–1185), les éléments chinois furent entièrement assimilés, et un style vraiment national se développa. Les demeures de la noblesse à Heiankyo, maintenant Kyoto, furent construites dans le style *shinden-zukuri*, dans lequel les bâtiments

principaux et les dortoirs se tenaient au centre de la construction et étaient connectés aux autres appartements des alentours par des couloirs.

De nombreux châteaux furent érigés au 16^{ème} siècle, à l'époque où des seigneurs féodaux dominaient la société japonaise. Bien que construits pour la défense militaire, ces châteaux servaient également à rehausser le prestige du seigneur de la région, ainsi que de résidence de ce dernier. Un petit nombre de ces châteaux existe toujours aujourd'hui, et ils sont admirés en particulier pour leurs *tenshukaku* (donjons). Les bâtiments utilisés comme espace habitable dans l'enceinte du château et aussi les quartiers d'habitation dans les temples bouddhistes étaient fréquemment construits dans le style d'architecture japonais connu sous le nom de *shoin-zukuri*, qui incorporait de nouvelles particularités – notamment les panneaux coulissants recouverts de papier translucide et opaque (*shoji* et *fusuma*, respectivement) et des *tatami*, qui sont encore des éléments clés des maisons traditionnelles japonaises. L'exemple le plus magnifique de ce style encore présent parmi nous est le Palais Ninomaru du 17^{ème} siècle du Château Nijo, à Kyoto.

Au 17^{ème} siècle, le style *shoin-zukuri* était conjugué à des caractéristiques de *sukiya*, la maison de thé dans laquelle la cérémonie du thé est pratiquée, pour créer le style *sukiya-zukuri* de l'architecture privée. Se distinguant par une sensibilité délicate, des éléments élancés en bois, une simplicité non embellie, l'exemple existant le plus raffiné de ce style est le Palais isolé de Katsura (kyoto), qui est connu pour le mariage harmonieux des bâtiments et du jardin paysager.

L'architecture bouddhiste

Lorsque le bouddhisme arriva au Japon, au 6^{ème} siècle, des endroits dédiés au culte du Bouddha furent érigés, leur forme architecturale étant originaire de la Chine et de la Corée. Dans chaque ensemble religieux, un nombre de bâtiments fut construit pour accommoder les besoins des moines, hommes et femmes, qui vivaient là, et, tout aussi important, pour accueillir les rassemblements de fidèles.

Au 8^{ème} siècle, un ensemble de bâtiments



Sanctuaire Izumo

Le bâtiment principal (*honden*) de ce sanctuaire dans la préfecture de Shimane, construit dans le style *taisha-zukuri*. Le bâtiment actuel a été érigé en 1744 ; sa conception est supposée refléter le style résidentiel de la période Kofun (env. 300–700).

© Izumo Shrine

comprenant sept structures de base : la pagode, le grand hall, la salle de conférence, le clocher, le dépôt pour les sutras, les dortoirs, et les réfectoires. Un mur en terre, avec une porte monumentale de chaque côté, entourait l'ensemble du temple. Il était fréquent qu'une porte monumentale soit sur deux étages.

Le grand hall renfermait le plus éminent objet de culte. La salle de conférence, qui dans les tous premiers temples était le plus souvent la structure la plus imposante, était utilisée par les moines comme un lieu d'étude, d'enseignement, et de pratique des rituels.

Deux types de tour étaient prédominants : l'une avec des cloches qui, chaque jour, annonçait les heures des cérémonies religieuses et l'autre dans laquelle les textes canoniques étaient archivés et conservés (le dépôt des sutras). Derrière ou sur le côté de l'enceinte intérieure se trouvaient les réfectoires et les dortoirs.

Les bâtiments du complexe religieux étaient généralement aménagés suivant un motif géométrique comportant des variations suivant la secte. Les bâtiments principaux dans un temple Zen étaient fréquemment placés sur une ligne et connectés les uns aux autres par un couloir couvert, et les complexes du bouddhisme de la Terre pure comprenaient souvent des jardins et des étangs.

L'architecture shinto

Les adeptes du shintoïsme croient qu'un *kami* (divinité) se trouve pour ainsi dire dans tous les objets ou phénomènes naturels, des volcans actifs et magnifiques montagnes aux arbres, pierres et chutes d'eau. Les sanctuaires shinto sont des endroits où les *kami* sont consacrés, et où les adeptes peuvent faire leurs dévotions.

Plutôt que de suivre un schéma déterminé,

les bâtiments des sanctuaires sont situés en fonction de l'environnement. Du portail (*torii*) distinctif de l'enceinte, un passage ou une voie mène au sanctuaire principal, le chemin étant signalé par des lanternes en pierres. Pour préserver la pureté de l'enceinte du sanctuaire, des bassins d'eau sont prévus pour que les fidèles puissent se laver les mains et se rincer la bouche. Des *komainu*, deux figures ressemblant à des lions, placées devant les portails ou les grands halls de nombreux sanctuaires jouent le rôle de gardien du lieu sacré.

Des grands halls provisoires étaient construits pour héberger les kami lors d'occasions particulières. Ce style de bâtiment daterait de 300 av. J.C. environ. Le bâtiment du sanctuaire principale du Sanctuaire Sumiyoshi à Osaka est similaire à ce type de bâtiments provisoires, et il est considéré comme préservant l'apparence d'anciens bâtiments religieux.

L'autre grand style pour les grands halls puise la simplicité de sa forme des greniers et des entrepôts de trésors du Japon préhistorique. Le meilleur exemple de ce style est le Sanctuaire d'Ise, dans la préfecture de Mie. Son sanctuaire intérieur est consacré à Amaterasu Omikami, la déesse du soleil. Le sanctuaire extérieur est dédié à la déesse de la nourriture, Toyouke no Omikami.

Des éléments de l'architecture résidentielle peuvent être observés dans le bâtiment principal du Sanctuaire d'Izumo dans la préfecture de Shimane, comme en témoignent les colonnes érigées directement dans le sol ainsi que les hauts planchers.

À la suite de l'introduction du bouddhisme, la nature du culte shinto changea, et les bâtiments des sanctuaires empruntèrent certains éléments à l'architecture bouddhiste. Par exemple, de nombreux sanctuaires étaient peints dans le style chinois : des colonnes rouges et des murs blancs.

La tradition voulait que les bâtiments du sanctuaire soient régulièrement reconstruits pour purifier le site et renouveler les matériaux (une pratique toujours en vigueur une fois tous les 20 ans au Sanctuaire d'Ise). C'est pourquoi, et également en raison d'incendies et autres catastrophes naturelles, les bâtiments principaux des sanctuaires les plus anciens qui existent encore aujourd'hui remontent seulement aux 11^{ème} et 12^{ème} siècles.



Le concept du design

Autrefois, l'intérieur des maisons japonaises était quasiment ouvert, sans même aucune cloison pour séparer les espaces « privés ». Progressivement, alors que plus d'attention fut donnée à chacun des espaces et à leur fonction – les espaces pour manger, dormir, ou s'habiller – des écrans autonomes (*byobu*) furent utilisés. Les *shoji* et les *fusuma*, qui sont encore utilisés dans de nombreuses demeures, apparurent plus tard. Bien que médiocres du point de vue de l'isolation sonore, ils fournissent un certain degré d'intimité, et peuvent être enlevés pour que tout l'espace soit ouvert (à l'exception, bien sûr, des colonnes qui portent la maison). Les *shoji* laissent aussi passer la lumière.

La manière dont les Japonais perçoivent l'intérieur et l'extérieur est un autre aspect essentiel de la conception traditionnelle. Au lieu de considérer l'intérieur et l'extérieur comme deux environnements distinctement différents, ils sont considérés comme une continuité. Ce concept est exprimé dans la véranda japonaise (*engawa*), qui joue comme un rôle d'espace transitionnel de l'extérieur vers l'intérieur de l'habitation. Le *nure-en*, qui est attaché au côté de la maison et se trouve mouillé quand il pleut, est une variation de l'*engawa*.

Du point de vue de l'esthétique, la maison traditionnelle est conçue pour des gens qui sont assis à même le sol, et non debout. Des portes, des fenêtres et des alcôves sont placées de manière à ce que les objets d'art à l'intérieur de la maison, et le jardin, à l'extérieur, soient agréablement en vue d'une position assise.

Malgré les changements que la modernisation a apporté au style des maisons, le style japonais traditionnel n'a pas disparu. Même dans les maisons occidentalisées, il n'est pas rare de trouver une pièce dont le sol est recouvert de *tatami*, et il est toujours d'usage de retirer ses

Château de Himeji

Situé à Himeji dans la préfecture de Hyogo, le château de Himeji est également connu sous le nom de château de l'Aigrette blanche en raison de ses murs blancs qui s'élancent vers le ciel.

© Kodansha



Ecole élémentaire de Kaichi

Construite en 1876, le bâtiment de cette école, à Matsumoto, préfecture de Nagano, est un exemple bien préservé du style hybride utilisé dans la période moderne de l'architecture japonaise.

© Kodansha

chaussures avant de pénétrer dans une maison.

L'architecture moderne

Les techniques de l'architecture moderne ont été introduites au Japon avec l'ouverture créée par la Restauration de Meiji en 1868. Les premiers bâtiments découlant de cet effort mariaient les méthodes traditionnelles japonaises de construction en bois et les méthodes et le design occidentaux. L'école élémentaire de Kaichi (1876) à Matsumoto, dans la préfecture de Nagano, est typique de l'approche hybride adoptée pour les écoles construites à travers le pays.

Dans les années 1880, une opinion réactionnaire se révolta contre l'occidentalisation, même dans l'architecture, et des modèles asiatiques furent préconisés. Après la Première Guerre mondiale, l'architecture traditionnelle japonaise fut réévaluée lorsque des architectes comme Frank Lloyd Wright (1869–1959) des États-Unis et Bruno Taut (1880–1938) d'Allemagne vinrent travailler au Japon.

Les années qui suivirent la Deuxième Guerre mondiale virent la continuation d'efforts pour réconcilier les architectures traditionnelle et moderne. TANGE Kenzo, l'un des architectes japonais de l'après-guerre les plus connus et influents, réussit à fusionner l'architecture traditionnelle japonaise et les progrès scientifiques et technologiques. Dans les années 1950 et 1960, il conçut plusieurs édifices superbes, dont le Stade national de Yoyogi à l'occasion des Jeux Olympiques de Tokyo, en 1964.

Pour le Japon qui est fréquemment touché par des tremblements de terre, le développement de la construction anti-sismique a toujours été une préoccupation majeure dans l'architecture. Le premier gratte-ciel au Japon, le Kasumigaseki Building, fut achevé en 1968, utilisant les technologies anti-sismiques les plus innovatrices de l'époque. Un grand nombre de tours a depuis été construit, notamment à Nishi-Shinjuku, Tokyo (1971–), et la Landmark Tower (1993 ; 296 mètres de haut) à Yokohama.

Une réorientation des priorités architecturales se démarquant de la commercialisation totale fut menée par ISOZAKI Arata, qui dans sa jeunesse avait travaillé avec TANGE. Ses réalisations et ses écrits ont eu une grande influence sur la



plus jeune génération d'architectes. Les années 1970 virent également l'apparition d'architectes qui mettaient l'accent sur l'approche artistique de l'architecture, une entorse au mot d'ordre précédent : l'expertise technique.

Les bureaux d'architectes japonais ne chômaient pas durant les années 1980, la période de la « bulle économique », et il en était de même pour les architectes étrangers qui étaient invités à travailler au Japon. Le collapse de cette « bulle économique » au début des années 1990 a provoqué un ralentissement dans l'industrie de l'architecture. Cependant, de nombreux architectes japonais figurent toujours parmi les meilleurs, au Japon et ailleurs, et un grand nombre d'architectes étrangers trouvent des marchés au Japon, une tendance qui s'est généralisée même en province. Parmi les oeuvres exceptionnelles des années 1990, il faut noter en particulier le Forum international de Tokyo (1997) de l'architecte Rafael Vinoly et les Bureaux du Gouvernement Métropolitain de Tokyo (1991) de l'architecte TANGE Kenzo.

Dans les années 1980 et 1990, des architectes japonais étaient de plus en plus recrutés pour des projets à l'étranger. Parmi eux, Isozaki fut appelé pour la conception du Musée d'Art Contemporain de Los Angeles (1986) ; Tange, pour le Centre OUB de Singapour (1986) ; KUROKAWA Kisho, pour la Tour Pacific (1992), à Paris ; et ANDO Tadao, pour l'Espace de Méditation (1995) au Complexe de l'UNESCO, à Paris. Ando a remporté plusieurs prix internationaux dont le Prix d'Architecture Pritzker en 1995, prix décerné par la Fondation Hyatt, et, en 1997, la Médaille d'Or du Royal Institute of British Architects.

**Bureaux du
Gouvernement
Métropolitain de Tokyo**
Le gratte-ciel le plus haut
à Nishi-Shinjuku, Tokyo. Il
fut conçu par l'architecte
TANGE Kenzo et achevé
en 1991.
© Agence Bon Color Photo